Éléments de réponse – qu'attend-on des artistes ?

Je propose ici un paragraphe très développé (je donne une version simplifiée juste après). L'idée est de vous montrer qu'un écrit repose sur quatre étapes : présentation du problème, citation et analyse d'un auteur, comparaison avec un autre auteur, synthèse et réponse au problème. Si vous ne respectez pas ces étapes, vous ne pouvez pas avancer dans le travail de dissertation.

Les scandales provoqués par l'usage de l'IA dans les pratiques artistiques et littéraires amènent à s'interroger sur les attentes d'une société vis-à-vis de ses artistes. Léo Grasset rend bien compte d'un monde numérique saturé d'IA, dans lequel l'uniformité et le formatage constituent une majorité prescriptrice de nos goûts et usages. Selon lui, la seule issue consiste à créer un contenu inassimilable par les machines, c'est-à-dire un surcroît d'humanité, visible dans l'originalité, la bizarrerie et le caractère « parasocial » de l'œuvre. Cette présence humaine est confirmée par William Marx qui souligne la dimension lyrique dans toute œuvre, et le travail qu'elle doit illustrer : une œuvre répond à une exigence d'authenticité qu'une IA ne saurait jamais satisfaire. La société attend donc des artistes un rappel de leur humanité dans un monde de plus en plus machinique.

Version abrégée

Les scandales liés à l'usage de l'IA dans les pratiques artistiques et littéraires interrogent les attentes d'une société envers ses artistes. Pour Léo Grasset, dans un monde numérique saturé d'IA et d'uniformité, la seule issue est un surcroît d'humanité : originalité, bizarrerie, caractère « parasocial ». William Marx le confirme en soulignant la dimension lyrique de toute œuvre, exigence d'authenticité qu'une IA ne saurait satisfaire. La société attend donc des artistes qu'ils lui rappellent son humanité dans un monde machinique.

Éléments de réponse – comparaison avec le *Ion*.

Plusieurs points ont été très intéressants dans vos fichiers et propositions. Je ne peux pas revenir sur tout. Mais je tiens à souligner que vous avez fait un effort louable de compréhension et d'application d'un problème ancien sur une question moderne. C'est exactement la démarche du concours, et c'est très positif.

ION, en questionnant la valeur du savoir d'un poète, artisan ou inspiré, peut être rapproché des questions sur l'art et la création contemporaine, en particulier avec l'usage de l'IA. S'il ne faut pas tomber dans l'anachronisme (au sens où l'ia n'est pas inspirée, mais est une super-lectrice ; au sens où le poète a un caractère divin quand l'ia n'est qu'une machine), il y a des parallèles intéressants à produire. En particulier : quelle valeur accorde-t-on à un art qui n'est pas « conscient » ? A-t-on besoin d'une conscience de l'artiste pour accorder de la valeur à l'art ? de quelle valeur parle-ton ? Socrate pose le problème de la vérité que porte une œuvre qui n'est pas le fruit d'un savoir, alors que l'ia serait au contraire une encyclopédie synthétique des savoirs existants. Très clairement, la question doit être bien circonscrite.

Je m'attarderai seulement sur « l'humanité » qu'apporte une œuvre d'art. Ion comme IA sont dans une logique d'adaptation à leur lecteur. Ils sont donc dans une logique de plaisir et pas dans une logique de vérité : un LLM est conditionné à ne jamais vous contrarier, comme ION ne peut pas contrarier son public, au risque de perdre de l'argent. Là où un rapprochement peut être fait, c'est donc sur la dimension *intéressée* d'une information qui n'a aucune distance critique, ni de la part du locuteur ni de la part du récepteur. Je dis quelque chose pour plaire à quelqu'un qui veut qu'on lui fasse plaisir.

Par conséquent, les deux instances (ION et IA) révèlent notre crédulité et la force de notre croyance. Nous avons besoin de croire quelqu'un qui nous dit quelque chose qui nous semble vrai, et nous nous laissons aisément transporter dans cette *verisimilitude*, c'est-à-dire cette vraisemblance. Et l'idée que l'art ne soit qu'un beau mensonge, si nous n'en avons pas conscience, nous est insupportable. Platon aimerait que nous ayons tous cette conscience, mais sait que la force du mensonge est de nous amener à le confondre avec la vérité, au détriment de cette dernière.